



Quand l'Afrique se raconte à elle-même et au Monde

RENTREE LITTERAIRE DU MALI 2027
26-30 JANVIER 2027

Thème général : « Écrire notre maison-monde »

Rentrée littéraire du Mali 2027 26-30 janvier 2027

Thème : Écrire notre maison-monde

Écrire notre maison-monde :

C'est explorer le monde que nous habitons, se l'approprier dans sa diversité humaine, sa faune et sa flore, ses peuples et ses langues, ses mythologies, ses espaces, ses fleuves et ses reliefs.

C'est aussi offrir une plongée dans l'intériorité des êtres : leurs choix, leurs questions, leurs désirs et leur façon de circuler dans le monde.

C'est encore étudier les rapports de force et les solidarités, interroger les actes et les doutes, les incohérences des uns et les manigances des autres.

L'écriture aborde l'atroce et le magnifique, le surprenant et le fascinant, le tout proche et l'inaccessible. De tout temps, les mots ont circulé à travers les récits oraux, les légendes, les traités scientifiques, la fiction, les témoignages, les essais, participant aux fondations de la maison-monde. En lisant, en écrivant, nous la parcourons à nouveau, nous la cartographions.

Dans les lieux les plus fragiles peuvent surgir des formes nouvelles de solidarité, de création et de pensée, de sens. Une génération invente une langue. Une communauté reconstruit une école. Un artiste transforme une blessure en œuvre. Une famille dispersée recrée un lien. Une terre dévastée refleurit.

Les paysages sont des forces vivantes. Ils nous façonnent et à notre tour, nous les transformons. Les fleuves nourrissent les terres, relient les peuples, transportent les marchandises et les récits. Ils sont aussi des frontières, naturelles ou politiques.

Qui détient la clé de la maison-monde ? Tout le monde. Personne. C'est un espace de circulations : migrations anciennes, déplacements pastoraux, routes commerciales, exils politiques, migrations économiques, mobilités urbaines et traversées intercontinentales. Le voyage n'est pas seulement géographique, il est intime. Il transforme les rapports humains, il nous fait grandir.

Comme le territoire, la littérature a ses strates, ses couches de sédimentation. Comme les villes, elle a ses organisations, ses carrefours et ses dialectes.

Les langues avec lesquelles nous racontons le monde, quelles sont-elles ? La langue héritée de la colonisation ? La langue maternelle ? Des langues de traduction, de mélange et de déplacement. Des langues vivantes, puisqu'elles se

réinventent sans cesse, comme la parole du griot, le conte transmis autour du feu, le récit initiatique ou la légende familiale.

Écrire la maison-monde, c'est aussi affronter ce qu'elle contient de plus atroce, c'est vivre après l'irréparable. Assumer la responsabilité de nommer les catastrophes, tenter d'inventer des avenir possibles. Construire ses propres récits, faire ses propres images, ne pas se conformer aux assignations, se raconter pour être véritablement au monde.

Écrire notre maison-monde, c'est, enfin, comme disait Edgar Morin, « espérer l'inattendu face au désastre ».

Écrire la maison-monde, c'est donc accepter de ne pas tout savoir. C'est laisser une place à l'inconnu, à la métamorphose et à la surprise.

La littérature devient alors un acte de présence et de confiance : elle observe le désastre, mais elle ne lui abandonne pas l'avenir.

Écrire cette maison, c'est recueillir les voix qui la composent : celles des humains et des non-humains, des vivants et des morts, des anciens et des enfants, des femmes et des hommes, des scientifiques et des artistes, des exilés et de ceux qui sont restés.

C'est écrire l'atroce sans renoncer au magnifique.

C'est nommer les ruines sans oublier les commencements.

C'est habiter le monde avec lucidité, mais aussi avec la possibilité d'un avenir imprévisible.

Écrire notre maison-monde, c'est finalement apprendre à demeurer dans l'incertitude sans renoncer à l'espérance.